

La main gauche de Jean-Pierre Léaud

Le côté senestre du cinéphile

Pierre Pageau

Number 301, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2016). Review of [La main gauche de Jean-Pierre Léaud : le côté senestre du cinéphile]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 36–36.

La main gauche de Jean-Pierre Léaud

Le côté senestre du cinéophile

André Habib, avec ses ouvrages précédents et son travail avec la revue *Hors-Champ*, nous avait proposé des réflexions sur la cinéphilie. Cette fois-ci, il le fait en appliquant une réflexion de Roland Barthes pour qui le cinéma est «salle» avant d'être «film», ce qui nous indique que ce livre sera aussi une sorte d'histoire de salles de cinéma, en tout cas de divers lieux et rituels liés à la consommation du cinéma. Ce faisant, *La main gauche de Jean-Pierre Léaud* est construit comme l'ouvrage d'un archiviste (oral) qui nous aide à écrire une mémoire plus juste de la cinéphilie au Québec.

PIERRE PAGEAU

André Habib, avec ses ouvrages précédents et son travail avec la revue *Hors-Champ*, nous avait proposé des réflexions sur la cinéphilie. Cette fois-ci, il le fait en appliquant une réflexion de Roland Barthes pour qui le cinéma est «salle» avant d'être «film», ce qui nous indique que ce livre sera aussi une sorte d'histoire de salles de cinéma, en tout cas de divers lieux et rituels liés à la consommation du cinéma. Ce faisant, *La main gauche de Jean-Pierre Léaud* est construit comme l'ouvrage d'un archiviste (oral) qui nous aide à écrire une mémoire plus juste de la cinéphilie au Québec.

Dans son introduction, André Habib nous dit qu'il va nous relater des «restes de cinéma». Cette expression n'est pas péjorative. Ces «restes» sont les témoignages d'un groupe de cinéphiles pour qui la salle de cinéma a été «le berceau de tant d'affects». D'ailleurs, le titre du livre, énigmatique au point de départ (il serait le fruit d'une suggestion de Robert Lévesque, l'éditeur du livre), fait référence à un affect précis d'André Habib : lors du visionnement de *Masculin, féminin*, André croit voir une «apparition», une sorte de seconde main gauche de Jean-Pierre Léaud. Des photogrammes illustrent en partie le segment du film en question. Ce faisant, André Habib singularise bien le propos de son livre : un spectateur, un cinéophile, va créer son propre film; celui-ci sera tributaire du film lui-même, mais aussi du contexte (et de la salle donc) qui vient avec le film. André nous livre un autre témoignage similaire lorsqu'il fait un arrêt sur *La passion de Jeanne D'arc* (de Dreyer) dans le chapitre «Jeanne». Voir le film à la Cinémathèque avec un accompagnement musical est un événement capital pour lui; il en tire la conclusion que l'expérience du film doit toujours être quelque chose d'événementiel. Il en profite aussi pour faire des liens entre divers témoignages du livre, qui tournent tous autour du personnage de Jeanne : vu par un gamin de 10 ans à East Angus (le film de Fleming) ou par un autre dans un ciné-club des années 1940 et, bien sûr, par André à la Cinémathèque. Les témoignages qu'André Habib va recueillir et organiser (c'est un livre possédant une grande qualité, que je dirais poétique, dans le montage des textes) seront ceux de cinéphiles qui ont tous eu une «fixation» sur un écran, une salle, un fragment de film. Au total, c'est aussi une partie de l'histoire du cinéma québécois, ou de l'histoire de la cinéphilie au Québec; une histoire «commune, partageable», selon Habib. En effet, la majorité des témoignages de ce livre viennent de personnes qui ont connu les années 1950. Le lecteur ne sera pas

surpris de trouver de nombreuses histoires de projections dans des salles paroissiales (ou équivalentes). Puisqu'un grand nombre de ceux qui témoignent ont connu l'histoire «ancienne» du cinéma au Québec, ils sont donc nombreux à évoquer le rôle joué par la revue de cinéma *Séquences* qui, durant ses dix premières années d'existence (1955-1965), fut une référence importante pour la jeune génération de cinéphiles. Ainsi, l'un d'entre eux rappelle que la revue organisait un concours pour récompenser le collègue qui vendrait le plus grand nombre d'exemplaires de la revue; en 1958, il a gagné ce prix. Dans un numéro d'octobre 1956, la revue publie une annonce pour un concours pour découvrir la prochaine Jeanne d'Arc du film d'Otto Preminger. En fait, l'ouvrage d'André Habib accorde une large place aux divers ciné-clubs des années 50, qui étaient sous le «haut patronage» de *Séquences*. Plusieurs témoignages accordent un grand mérite aux stages de cinéma de Léo Bonneville (l'un des fondateurs de *Séquences*) puisqu'ils vont contribuer grandement à la formation de cette nouvelle génération de cinéphiles. On pourrait en conclure qu'il s'agit d'un ouvrage qui est daté. Il l'est en partie, mais il est aussi ouvert pour le jeune lecteur (et cinéophile) d'aujourd'hui qui peut prolonger, à sa façon, l'expérience de ses prédécesseurs.

L'ouvrage d'André Habib se permet aussi de parler de comportements «secrets», comme de dormir durant une projection : «Le sommeil est intrinsèquement lié à l'expérience de tous les cinéphiles, même s'ils sont en général peu prompts à l'admettre.» L'ouvrage contient un certain nombre d'images, pas toujours bien reproduites, mais elles servent le propos parce qu'elles illustrent d'autres façons les «restes» du cinéma.

André Habib
La main gauche de Jean-Pierre Léaud
 (Coll. «Liberté Grande»)
 Montréal : Boréal, 2015
 300 pages, ill.

